

LILY (1978) DE PIERRE PERRET : UN IMAGINAIRE MUSICAL DE L'IMMIGRATION FEMININE

LILY (1978) BY PIERRE PERRET: A MUSICAL IMAGINARY OF FEMALE IMMIGRATION

Clotilde Chantal Allela-Kwevi
Université Omar Bongo/CERILA

Résumé

Les questions migratoires sont au cœur des débats sociaux et politiques contemporains. Loin de se limiter aux récits institutionnels ou médiatiques, ces réalités sont aussi portées par l'art. Dans cette optique, la musique transcende les frontières géographiques, culturelles pour devenir un vecteur puissant d'intégration et de socialisation, voire un outil de contestation. L'exemple de *Lily*, l'œuvre emblématique de Pierre Perret, est parlant. Celle-ci, offre des perspectives riches sur la manière dont la musique peut dénoncer les discriminations, renforcer les liens sociaux et promouvoir une identité collective dans un monde marqué par les migrations et les différences. Cette étude convoque les approches théoriques de Frantz Fanon (1952), et d'Achille Mbembe (2000) qui critiquent radicalement le colonialisme et ses héritages dans le monde contemporain. A celles-ci, s'ajoutent, les travaux d'Angela Davis (1981) associés à la pensée décoloniale de Françoise Verges (2019), afin de montrer comment la figure féminine incarnée par *Lily* se situe à la croisée des enjeux de race, de genre et de classe. La musique (chanson), en tant que médium artistique et politique, construit un imaginaire collectif autour de la figure d'un sujet-migrant féminin. Comment la mise en lumière des injustices chez Pierre Perret, induit-elle l'appel à la résistance tout en élaborant des mécanismes pour construire des ponts entre les différentes cultures ? Autrement dit, quel est le rôle de l'art dans la transformation des représentations sociales liées à la migration ?

Trois axes majeurs structurent cette réflexion : Pierre Perret en tant qu'artiste engagé, les représentations autour du sujet-migrant féminin, les discours suggérés par le texte, principalement la dénonciation des injustices, l'affirmation identitaire (la quête de dignité), l'appel à la solidarité universelle.

Mots-clé : Immigration, Imaginaire musical, Sujet-migrant, Lily, Perret.

Abstract

Migration issues are at the heart of contemporary social and political debates. Beyond institutional or media narratives, these realities are also conveyed through art. In this perspective, music transcends geographical and cultural boundaries to become a powerful vector of integration and socialization, and even a tool of protest. The example of *Lily*, the emblematic work of Pierre Perret, is particularly relevant. This song offers rich insights into how music can denounce discrimination, strengthen social bonds, and promote a collective identity in a world marked by migration and difference. This study draws on the theoretical approaches of Frantz Fanon (1952) and Achille Mbembe (2000), both of whom radically critique colonialism and its legacies in the contemporary world. Additionally, it integrates the works of Angela Davis (1981), along with the decolonial thought of Françoise Vergès (2019), to demonstrate how the female figure embodied by *Lily* stands at the intersection of race, gender, and class issues. Music (and song) as an artistic and political medium constructs a collective imaginary around the figure of a female migrant subject.

How does Pierre Perret's exposure of injustice lead to a call for resistance while simultaneously building mechanisms to bridge different cultures? In other words, what is the role of art in transforming social representations of migration? This reflection is structured around three major axes: Pierre Perret as an engaged artist, the representations of the female migrant subject, and the discourses suggested by the song, particularly the denunciation of injustice, the assertion of identity (the quest for dignity), and the call for universal solidarity.

Keywords: Immigration, Musical Imaginary, Migrant Subject, Lily, Perret.

INTRODUCTION

L'immigration, en tant que phénomène social et culturel, nourrit des imaginaires multiples, souvent marqués par des stéréotypes et des préjugés. Ces imaginaires, véhiculés par la littérature, le cinéma et la musique, participent à la construction des figures de l'immigrant, oscillant entre menace/vulnérabilité, exclusion/intégration, résilience/résistance, absence/présence, invisibilité/visibilité. La musique joue ainsi un rôle essentiel dans la construction de l'imaginaire des immigrants comme en témoignent les chansons de *Clandestino*, (Manu Chao, 1998) et *Nou pas Bouger* (Salif Keita, 2013). Ces œuvres dénoncent les injustices subies par les migrants : racisme, précarité, invisibilisation, etc.... Elles mettent aussi en avant la quête de dignité et l'affirmation identitaire, notamment par le refus de soumission. Enfin, elles appellent à la solidarité universelle, en liant les migrations d'Afrique, d'Amérique Latine et la diaspora à une condition humaine partagée.

Si la figure masculine de l'immigré ou du travailleur étranger est bien souvent mise en avant, la figure féminine, quant à elle, reste invisibilisée, marginalisée ou associée à des représentations négatives : la femme “à charge”, “victime passive” donc sans voix ou encore ou “mère prolifique”. Pourtant, des œuvres artistiques se sont saisies de cette figure pour la réhabiliter et lui conférer une profondeur humaine et symbolique. Alpha Blondy¹, dénonce les préjugés auxquels sont confrontés les immigrées y compris les femmes dans leur société d'accueil. Tiken Jah Fakolly², parle des difficultés et sacrifices des migrants incluant les femmes qui quittent leur pays d'origine en quête d'une meilleure vie. Jean Jacques Goldman³ aborde le thème de l'émigration et des espoirs associés, touchant directement la réalité des femmes qui suivent ou rejoignent leurs proches, partis chercher une vie meilleure en Europe. Enrico Macias, dans *Adieu mon pays*⁴, et *Ah qu'elles sont jolies les filles de mon pays*⁵, évoque d'un côté, l'exil et la nostalgie d'une terre natale, et de l'autre fait un éloge de la beauté et célèbre l'identité culturelle, évoquant le souvenir des figures féminines méditerranéennes. Ces seuls exemples (présentés délibérément dans un ordre décroissant) sont suffisamment significatifs pour montrer comment la musique les artistes chanteurs se sont emparés de la question de l'immigration des femmes depuis des décennies. C'est dans ce contexte que la chanson “Lily” de Pierre Perret s'impose comme un contre-discours essentiel. Parue en 1977, à une époque où la question migratoire suscite des débats vifs en France, la chanson a pour thème principal la dénonciation du racisme et de l'exclusion sociale subies par un sujet-migrant féminin, tout en invitant à une prise de conscience collective.

Cette analyse qui englobe à la fois des questions culturelles et questions de genre, cherche à mettre en lumière les imaginaires de l'immigration à travers la figure féminine de *Lily*, en insistant sur la place que le personnage féminin occupe dans ce récit en tant que « sujet culturel »⁶. Marc Marti parlant du sujet culturel selon Cros, souligne :

Le sujet culturel est à la fois au croisement de la formation de la subjectivité et des processus de socialisation. [...] Le sujet culturel se retrouve donc à l'articulation de trois formations —sociales, idéologiques et discursives—, qui possèdent leur propre rythme d'existence, induisant phasages et déphasages successifs en fonction des époques et des lieux⁷.

¹ *Sales racistes*, 2010.

² *Où aller ?* 2007

³ *Là-bas*, 1987

⁴ MACIAS, 1964

⁵ *Ibidem*, 1965.

⁶ Nous empruntons cette notion à CROS, *Le sujet Culturel. Sociocritique et psychanalyse*, 2005.

⁷ MARTI, 2005, en ligne.

En convoquant des approches théoriques de penseurs tels que Frantz Fanon⁸, Angela Davis⁹, et Achille Mbembe¹⁰, il s'agira de montrer comment la figure féminine incarnée par Lily, se situe à la croisée des enjeux de race, de genre et de classe¹¹. Lily devient-elle alors le symbole d'une humanité résistante face aux oppressions, renversant les représentations stigmatisantes de la femme immigrée ? Partant de cette hypothèse, cette étude emmène à interroger non seulement la condition des femmes noires-migrantes, mais aussi la manière dont les imaginaires collectifs peuvent, par l'art et la musique, proposer des récits d'humanité, de dignité et de réconciliation face au phénomène migratoire. Quelles sont les représentations suggérées autour des femmes migrantes ? Quels discours émergent de cette chanson ? Et pour finir, par quels procédés narratifs, l'auteur parvient-il à rendre compte de la condition des femmes immigrées ?

I- PIERRE PERRET ET *LILY* : PORTAIT D'UN ARTISTE ENGAGE

Pierre Perret est un auteur-compositeur-interprète et écrivain français, né en 1934. Il est connu pour son style à la fois humoristique, engagé et poétique, utilisant souvent des jeux de mots et un langage populaire pour aborder des sujets de société. Dans son répertoire, figurent des chansons légères et comiques¹², mais aussi des textes plus engagés sur le racisme, l'injustice sociale et la liberté¹³. Son style langagier s'inscrit dans un français imagé et accessible, avec une pointe d'argot, ce qui lui confère une place singulière dans la chanson française. Sa chanson *Lily* (1977) est l'un de ses titres les plus marquants. Alliant, poésie et musicalité, l'auteur-compositeur est reconnu pour son attachement à la langue française et son écriture précise, souvent empreinte d'ironie et de tendresse.

Pierre Perret est donc une figure importante de la chanson française, mêlant légèreté et engagement social à travers une écriture subtile et percutante.

Lily, une chanson sortie en 1997, raconte l'histoire poignante d'une jeune femme noire immigrée. « On la trouvait plutôt jolie, Lily »¹⁴, « Elle arrivait des Somalies, Lily »¹⁵, « Dans un bateau plein d'émigrés ». Arrivant en France en quête de liberté, d'égalité et de fraternité, elle est confrontée au racisme systémique et aux injustices dans la société française, voyant ainsi ses illusions se briser au fil des épreuves. A travers un texte simple mais percutant, Pierre Perret met en lumière les défis de l'intégration et des souffrances causées par l'exclusion sociale. Il se dégage trois principaux thèmes, à savoir :

-La dénonciation du racisme : le personnage de Lily incarne la figure de l'exclu, stigmatisé en raison de son apparence et de son origine.

-Un appel à l'empathie : l'auteur invite l'auditeur à ressentir la douleur de l'autre et à s'engager pour une société plus juste.

-La musique comme outil de sensibilisation : grâce à une mélodie douce et accessible, la chanson touche un large public et devient un hymne à la tolérance.

« Lily » démontre ainsi comment la musique peut dépasser les barrières individuelles pour éveiller une conscience collective face aux discriminations.

⁸ *Peau noire, masques blancs*, 1952.

⁹ *Femmes, race et classe*, 1981.

¹⁰ *Critique de la raison nègre*, 2013.

¹¹ CRENSHAW, 1989.

¹² *Le Zizi, Les Jolies Colonies de vacances*.

¹³ *Lily, La Femme grillagée*.

¹⁴ PERRET, 1997.

¹⁵ *Idem*.

Par une écriture à la fois poétique et musicale, le récit, s'articule autour de onze (11) strophes composées de groupe de cinq (5) vers, dont la mélodie douce contraste avec la gravité du sujet. Les vers sont majoritairement octosyllabiques (8 syllabes), une mesure fréquente en chanson qui favorise une musicalité fluide et naturelle. Ce qui crée un effet d'ironie amère et permet de mieux capter l'attention de l'auditeur. Pierre Perret, parvient ainsi à transporter le lecteur vers le développement progressif du récit de la protagoniste.

La force de ce texte réside aussi dans son schéma narratif et les figures de style. De prime abord, on relève une répétition du nom “Lily” 22 récurrences dans le texte, souvent en clôture de chaque premier et deuxième vers des couplets. Ce procédé s'apparente à une anaphore, mais plus précisément à une épiphore, puisque le mot revient systématiquement en fin de vers. Cette figure stylistique renforce non seulement la dimension mémorielle voire symbolique du personnage, mais elle tend aussi à ancrer le nom de l'héroïne dans la conscience collective, tout en soulignant l'importance de nommer celles et ceux qu'on tente d'invisibiliser. En la représentant comme innocente, laborieuse, résistante et mère par exemple, l'auteur déconstruit les clichés négatifs associés aux femmes noires immigrées. Lily est à la fois un personnage singulier et un symbole doté d'une identité forte.

Dans cette continuité structurale, on note que les rimes de ce texte sont régulières, suivant un schéma généralement identique AABBA, ce qui signifie :

- deux premiers vers en rimes plates (AA),
- un vers isolé (B), deux derniers vers en rimes plates (BB).

L'effet de rupture ou contraste musical est perceptible. A titre d'exemple, retenons la deuxième strophe :

Elle croyait qu'on était égaux, Lily (A)
Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily (A)
Mais, pour Debussy, en revanche (B)
Il faut deux noires pour une blanche (B)
Ça fait un sacré distinguo (A)¹⁶

L'effet de rupture ou contraste musical est perceptible à travers cette composition. La deuxième strophe, à l'instar de l'ensemble du récit conduit le lecteur vers une sorte d'alternance, entre une tonalité douce et dénonciation crue. Chaque couplet suit une trame narrative linéaire offrant au texte une fluidité et une musicalité lancinante et mémorable. Ce schéma permet ainsi d'instaurer un rythme régulier et chantant, tout en insérant des ruptures qui renforcent le propos dénonciateur du texte, que l'on retrouve dans les textes des chansons engagées où la fluidité sert de message idéologique et social.

En définitive, le texte de Pierre Perret présente une structure régulière (quintils, octosyllabes, rimes AABBA), une composition rythmée et mélodique qui confère à *Lily* une musicalité fluide, laquelle contraste avec la gravité du propos. La répétition du prénom, combinée à une construction narrative, transforme la chanson en une fable poétique engagée, où le destin individuel de *Lily* symbolise la condition sociale des immigrés et spécialement ici, celle des sujets-migrants féminins.

II- LILY OU LA REPRESENTATION PLURIELLE DE L'IMMIGRATION FEMININE

¹⁶ PERRET, 1997

Le récit de Pierre Perret projette une figure immigrante féminine noire et pluridimensionnelle, à travers quatre représentations clés. Celles-ci sont appuyées par des références d'auteurs et d'ouvrages :

II-1. Une figure de l'innocence et de l'espoir déçu

Lily est présentée comme une jeune femme animée par l'espoir d'une vie meilleure. En croyant en l'égalité et en la fraternité, elle incarne une foi naïve en l'idéal républicain, ce qui la rend d'autant plus tragique lorsqu'elle se heurte à la réalité du racisme. L'opposition entre le discours officiel et les réalités quotidiennes de l'exclusion est flagrante. La chanson mentionne : « Elle croyait qu'on était égaux, Lily / Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily »¹⁷. Cet espoir brisé rappelle la critique de l'universalisme républicain par Achille Mbembe dans *Critique de la raison nègre*. L'auteur affirme :

Le Nègre n'existe cependant pas en tant que tel. Il est constamment produit. Produire le Nègre, c'est produire un lien social de sujétion et un *corps d'extraction*, c'est-à-dire un corps entièrement exposé à la volonté d'un maître¹⁸

Ces propos soulignent que les principes d'égalité proclamés par les prétendues lumières ont souvent exclu les Noirs et les colonisés. Lily est victime de ce « double discours » républicain. Frantz Fanon illustre cette désillusion de l'immigré noir confronté au « mur du regard blanc ».¹⁹ La déception de Lily reflète cette prise de conscience brutale qui, croyant trouver en France le pays des droits de l'Homme, donc un idéal d'égalité, se heurte à la réalité de la domination et découvre qu'elle reste enfermée dans une assignation raciale.

II-2. Une femme laborieuse et digne

Lily occupe des emplois précaires et réservés aux immigrés qui ne la démarquent pas des lourds travaux des hommes, comme décharger des cageots ou crier pour vendre des choux-fleurs. « Elle a déchargé des cageots, Lily / Elle s'est tapée les sales boulot, Lily »²⁰. Cette représentation rappelle la figure de la femme noire travailleuse souvent reléguée aux emplois subalternes. Angela Davis, dans *Femmes, race et classe*²¹, analyse la condition des femmes noires dans le travail domestique et les emplois lourds. « Les femmes n'étaient pas trop féminines pour travailler dans les mines de charbon, les usines métallurgiques, pour remplacer les bûcherons ou es terrassiers »²². Ces propos, selon A. Davis, attestent que le rôle économique de la femme est crucial dans le fonctionnement de la société capitaliste, dans la mesure où le travail des femmes immigrées contribue à l'économie et au capitalisme. Une dénonciation fortement relancée par Françoise Verges dans *Un féminisme décolonial*. « Les féministes décoloniales étudient la manière dont le complexe racisme/sexisme/ethnisme imprègne toutes les relations de domination »²³. Elle poursuit : « Les transformations du capitalisme sont une occasion décisive pour provoquer une explosion de bas salaires et de précarité, notamment par la féminisation à l'échelle mondiale des emplois sous-qualifiés... »²⁴. Dans tous les cas, la chanson de Perret éclaire le lecteur et montre comment le corps féminin devient un instrument/une

¹⁷ PERRET, 1997

¹⁸ MBEMBE, 2013, p. 14.

¹⁹ *Peau noire, masque blanc*, 1952.

²⁰ PERRET, 1997.

²¹ DAVIS, 1981.

²² DAVIS, 2018, p.13.

²³ VERGES, 2019, p. 27.

²⁴ PERRET, p. 58.

force de travail. Lily incarne l'archétype de cette corporalité noire mobilisée pour les tâches ingrates, mais jamais reconnue à sa juste valeur.

II-3. Une figure de résistance et d'émancipation

Au fil de la chanson, Lily passe de la naïveté à la résistance. Le moment clé est le refus d'accepter le surnom raciste et ironique de "Blanche-Neige" : « Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily / Elle se laissait plus prendre au piège, Lily »²⁵. Lily, en cessant de se laisser "prendre au piège" des stéréotypes, se libère de la domination symbolique. L'usage de sobriquets racistes reflète une violence symbolique qui vise à caricaturer, à marginaliser. Une violence à laquelle s'oppose farouchement Lily, pour défendre et affirmer son identité.

Ces vers marquent la prise de conscience de Lily, qui passe d'une position de soumission à une posture d'affirmation de soi. Cette trajectoire de résistance fait écho au concept de "conscientisation" théorisé par Paulo Freire dans *Pédagogie des opprimés*²⁶, où l'opprimé, par la connaissance de sa condition, devient acteur de sa propre émancipation.

II-4. Une humanisation par la maternité

La fin de la chanson consacre la figure de Lily comme mère porteuse d'espoir. L'enfant métis qu'elle mettra au monde symbolise l'avenir et la réconciliation des différences : « Et l'enfant qui naîtra, un jour / Aura la couleur de l'amour / Contre laquelle on ne peut rien »²⁷. Cette représentation positive de la maternité contraste avec l'imaginaire colonial, où la femme noire était souvent perçue comme une « mère excessive » ou « mère inapte »²⁸. En valorisant l'amour interraciale et la "couleur de l'amour", Pierre Perret renverse ce stéréotype. La maternité se transforme en une figure de transcendance, rejoignant la notion d'« enfant métis comme symbole d'un futur réconcilié » qu'on retrouve dans les travaux de Françoise Vergès sur les imaginaires de la créolisation²⁹. A travers Lily, Pierre Perret redonne une dignité à la maternité des femmes noires, en célébrant l'enfant comme une promesse d'union universelle.

III- Quels types de discours sont suggérés par le récit de Lily ?

La chanson suit une trame narrative linéaire qui laisse émerger une confrontation de discours. Chaque couplet illustre un aspect différent des injustices qu'elle subit.

III-1. Une critique sur l'hypocrisie des idéaux républicains

« Elle croyait qu'on était égaux, Lily / Au pays d'Voltaire et d'Hugo »³⁰. Ces vers marquent l'arrivée de Lily en France, idéalisant un pays symbole des Lumières et des droits de l'homme. A contrario, elle découvre rapidement le contraste entre les principes proclamés et la réalité. La chanson fait le procès d'une société hypocrite, incapable

²⁵ PERRET, 1977.

²⁶ FREIRE, 1974.

²⁷ PERRET, 1997.

²⁸ Concept étudié par Colette Guillaumin dans *Sexe, race et pratique du pouvoir*, (1992). Elle souligne "La maternité des femmes racisées a toujours été construite comme une menace ou une anormalité." À travers Lily, Pierre Perret redonne une dignité à la maternité des femmes noires, en célébrant l'enfant comme une promesse d'union universelle.

²⁹ Cette idée peut être relancée par les travaux de Françoise Vergès, *Le ventre des femmes : Capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèques des idées », 2017, 229 p. Selon l'auteure, « La créolisation n'est pas qu'une réalité historique, c'est aussi une utopie politique ».

³⁰ *Idem*.

d'appliquer ses propres idéaux. Elle appelle implicitement à une introspection nationale et à des actions concrètes contre les discriminations.

III-2. Une dénonciation des inégalités et du racisme institutionnel

Le rejet implicite et explicite dans les lieux de travail, les hôtels et les relations amoureuses (« On ne recevait que des Blancs », « Nous ne sommes pas racistes, mais on ne veut pas de ça chez nous »³¹), un discours qui met en évidence la xénophobie institutionnelle et la normalisation de l'exclusion. Pierre Perret montre que le racisme dépasse les frontières. Aux États-Unis, Lily retrouve des situations similaires, symbolisées par le mouvement pour les droits civiques : « Mais, dans un meeting à Memphis, Lily / Elle a vu Angela Davis »³².

La rencontre entre Lily et Angela Davis, figure emblématique de la résistance afro-féministe, introduit une filiation directe avec le mouvement des droits civiques, et l'afro-féminisme déjà à cette époque pour qui « La liberté n'est jamais acquise, il faut la reconquérir chaque jour »³³. Par la mention d'Angela Davis dans la chanson, Pierre Perret inscrit Lily dans une dynamique de lutte politique, où la révolte devient le moteur de l'émancipation.

III-3. L'exploitation économique

« Elle a déchargé des cageots, Lily / Elle s'est tapée les sales boulots »³⁴. « Vider les poubelles à Paris »³⁵. Lily, comme de nombreux immigrés, est reléguée aux emplois les plus pénibles, soulignant une forme de domination socio-économique basée sur l'origine. ». La chanson dénonce la condition des immigrés, assignés à des tâches ingrates et dévalorisante tout en restant invisibilisés dans la société.

IV- DISCOURS D'ESPOIR ET DE RESISTANCE

L'histoire de Lily projette une double lecture (individuelle et collective), telle qu'un parcours initiatique jalonné d'épreuves, elle évoque l'existence de milliers de femmes et d'hommes déracinés, confrontés à la xénophobie, mais qui trouvent la force de résister et d'avancer. Il y a un effet incantatoire voilé de l'auteur qui souligne dès les premiers vers, la constance du parcours de Lily, personnage éponyme du récit. La puissance du texte poétique et musical qui en résulte, crée une forme de refrain lancinant, presque hypnotique, qui transforme Lily en icône, et chaque reprise de son nom devient un acte de résistance à l'oubli. Ce jeu stylistique, doublé de la mélodie, confère au texte une puissance émotive rare, où beauté, douleur et dignité se répondent harmonieusement.

Au portrait moral valorisant du personnage, s'ajoute le portrait physique élogieux. En effet, la beauté physique de Lily, bien que discrète, est sublimée par l'incisivité du premier vers: « On la trouvait plutôt jolie Lily », « Elle arrivait des Somalies Lily ». Cette entrée en matière frappe par sa précision géographique, inscrivant d'emblée Lily dans un espace d'exil, mais aussi dans une origine singulière. Sa beauté ne se réduit pas à l'apparence; elle se déploie à travers sa résilience et sa dignité face à l'adversité. Cette beauté intérieure et physique se mêle, transcendée par la musique et la poésie.

Face à l'injustice et à la discrimination, Lily trouve des raisons de continuer à se battre. Il y a dans l'évocation d'Angela Davis, un message d'espoir, de solidarité internationale et une promesse de changement par l'union: « En s'unissant, on a moins

³¹ *Idem.*

³² *Idem.*

³³ *Idem.*

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Idem.*

peur »³⁶. De plus, l'image de l'enfant métis, à la fin de la chanson, représente un futur où les différences sont transcendées par l'amour.

Lily est une chanson engagée, qui met en exergue les discriminations systémiques tout en appelant à la solidarité et à l'amour. Par une narration poignante et universelle, Pierre Perret ne se contente pas de dénoncer: il propose un message d'espérance, porté par la résilience de Lily et la promesse d'un futur meilleur. L'affirmation, « L'enfant qui naîtra, un jour, aura la couleur de l'amour contre laquelle on ne peut rien »³⁷ propose une vision optimiste d'un futur où les frontières raciales seront abolies.

Au-delà du discours dénonciateur sur l'immigration, Pierre Perret fait de *Lily* un symbole d'émancipation féminine et de dignité.

Les références à Frantz Fanon, Paulo Freire, Achille Mbembe, Angela Davis, Colette Guillaumin, Françoise Verges, s'inscrivent dans la pensée postcoloniale et emmènent à dénoncer la colonisation comme un système de domination total qui perdure sous d'autres formes. Ces auteurs appellent à une rupture radicale avec le passé colonial, et à une reconstruction politique et culturelle des sociétés noires.

La chanson tout en dénonçant les discriminations liées à l'immigration, humanise la femme noire immigrée en la plaçant au cœur d'une lutte politique, sociale et poétique. À travers le prisme de *Lily*, la femme immigrée n'est plus un simple objet de discours, mais devient un sujet actif de résistance, une « travailleuse invisible », une « mère d'espérance » et, par moments, une incarnation de la quête d'égalité et de justice sociale.

CONCLUSION

Plus de quatre décennies après la publication de la chanson *Lily* de Pierre Perret, l'immigration reste une question d'actualité qui alimente les débats tant sur le plan politique, économique que social. Dans le milieu académique, elle s'inscrit comme un miroir critique de la société. La chanson permet de documenter et d'analyser les réalités sociales d'une époque. L'exemple de *Lily* illustre les discriminations et le racisme structurel en France dans les années 1970, offrant ainsi un matériau d'études interdisciplinaires pour les sciences sociales, la sociologie, l'histoire et les études postcoloniales.

L'histoire de *Lily* revêt par ailleurs un caractère exemplaire autour de la trajectoire des migrantes africaines en Occident. Convient-il de rappeler que les femmes migrantes, en Afrique peuvent vivre des expériences différentes, influencées par les particularités de leur environnement respectif. Les dynamiques migratoires sont souvent complexes et variées et motivées par des facteurs économiques, politiques, climatiques...etc. Elles peuvent aussi faire face à des formes de marginalisation (en lien avec leur situation familiale ou persécution) qui contraignent les migrantes à quitter leur pays d'origines.

A l'issue de cette analyse de la chanson de Pierre Perret, on peut déduire que *Lily*, se donne à voir comme un manifeste poétique et politique pour la reconnaissance des immigrants. En représentant leurs luttes, leurs espoirs et leurs résistances, la chanson offre un espace symbolique de justice et d'humanité. Elle dénonce les inégalités, redonne une dignité aux sans-voix et appelle à la solidarité des peuples. En proposant des récits alternatifs à ceux véhiculés par les médias et les institutions, la musique, tout comme la littérature (poésie) s'imposent comme des outils de résistance, de sensibilisation aux causes migratoires et d'unité et de mémoire.

La musique, par son accessibilité et son caractère universel, devient un puissant vecteur de sensibilisation aux questions migratoires où les voix des opprimés sont entendues et partagées à travers ses chansons engagées. Contrairement aux discours

³⁶ DAVIS, 1981.

³⁷ PERRET, 1997.

académiques parfois hermétiques, la chanson touche un large public et suscite des émotions qui favorisent la prise de conscience. Lily traduit des concepts complexes (inégalités raciales, exclusion, désillusion face aux valeurs républicaines) en une narration poignante et accessible. L'analyse pourrait être élargie à d'autres œuvres artistiques, notamment la littérature et le cinéma, où l'imaginaire des migrants est aussi au cœur des récits de notre temps.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHALAYE, S. (2020). *Les poétiques des marronnages des dramaturges afro-contemporains*, Caen, Editions Passage(s).
- CHAO, M. (1998). *Clandestino* [Chanson]. Sur Clandestino. Virgin, Ark21 Mafia Cartel Studio. Alp Alliance.
- CRENSHAW, K. & ORISTELLE, B. (2005). «Cartographie des marges: intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur» in *Cahiers du genre*, numéro 2005/2/n° 39, 2005, pp. 51-82.
- DAVIS, A. (1981). *Femmes, race et classe*, Paris, Des femmes.
- FANON, F. (1961). *Les Damnés de la terre*, Paris, Françoise Maspero.
- GOLDMAN, J.-J., & SIRIMA (1987). *Là-bas* [Chanson]. Sur Entre gris clair et gris foncé. CBS.
- MACIAS, E. (1962). *Adieu mon pays* [Chanson]. Sur Adieu mon pays. Pathé, disponible en ligne.
- MACIAS, E. (1964). *Les filles de mon pays* [Chanson]. Sur Les filles de mon pays. Pathé, disponible en ligne.
- BLONDY, A. (2007). *Sales racistes* [Chanson]. Sur Jah Victory. Alph Alliance, disponible en ligne.
- GUILLAUMIN, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir : L'idée de nature*, Paris, Côté femmes.
- KEITA, S. (1989). *Nou pas bouger* [Chanson]. Sur Ko-Yan. Syllart Records, disponible en ligne.
- PERRET, P. (1977). *Lily* [Chanson], sur Lily, Barcaly, disponible sur Musixmatch
- VERGES, F. (2017). *Le ventre des femmes : Capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel.

Références électroniques

- FRANÇOIS , W. (2015). « Mbembe, Achille. Critique de la raison nègre », Cahiers d'études africaines [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 01

avril2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.18>.

MARTI, M. (2005). « Edmond Cros, *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005, 270 p. », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2010, consulté le 03 avril 2025.

ANNEXES

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais, pour Debussy, en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier, rue Sécrétan
Lui a précisé, en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily
Elle s'est tapée les sales boulot, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue, ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

Elle aimait un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
Mais, la belle-famille lui dit
"Nous n'sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous"

Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas, aussi ce fût le noir

Mais, dans un meeting à Memphis, Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit "viens, ma petite sœur"

"En s'unissant, on a moins peur"
"Des loups qui guettent le trappeur"

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais, dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra, un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris